

Les résistances pragmatiques à la compréhension de phrases simples chez l'enfant

par

Monique VION¹

La psycholinguistique « de troisième génération » (Melher et Noizet, 1974), en se tournant vers une étude des procédures de traitement du langage qui ne cherche pas à valider un modèle linguistique particulier, s'est attachée à étudier les diverses stratégies dont les sujets peuvent disposer pour comprendre et produire des énoncés.

Les travaux entrepris depuis les années 70 tendent à montrer que « les stratégies à l'œuvre dans le traitement des phrases sont essentiellement des stratégies syntaxiques et ceci pour la raison fondamentale que les relations qui constituent le sens de la phrase dans le système cognitif du sujet s'expriment et se repèrent dans des indices syntaxiques, qu'il s'agisse de l'ordre des mots, des morphèmes grammaticaux, des marques intonatives et autres indices spécifiques » (Noizet, 1977). Aux côtés de ces stratégies syntaxiques, on a pu montrer l'existence de « stratégies d'appoint » qui sont des modes d'interprétation « sémantico-pragmatiques ». Ces stratégies (Bever, 1970 ; Bronckart *et al.*, 1976) sans prendre en compte les indices syntaxiques présents dans les énoncés « peuvent accroître l'efficacité des stratégies syntaxiques sans toutefois s'y substituer » (sinon à la limite) » (Noizet, 1977).

Lorsque l'on s'intéresse plus particulièrement à la compréhension du langage par l'enfant, on est frappé par le fait que les stratégies d'interprétation syntaxiques s'installent progressivement, mais en prenant cependant rapidement le pas sur les autres modes d'interprétation possibles (Vion, 1978).

Il nous a donc semblé intéressant d'étudier les circonstances dans lesquelles les modes d'interprétation non syntaxiques sont plus particulièrement utilisés par les enfants.

Avant de décrire l'expérience que nous avons préparée à cet effet, un bref appel historique de la prise en compte par les chercheurs des stratégies sémantico-pragmatiques est nécessaire.

Étudiant la compréhension et la production induite de phrases passives, Sinclair (1968), Sinclair et Ferreiro (1970) constatent l'existence de réussites diverses selon la situation évoquée. Les situations relèvent de trois types : elles évoquent soit des événements non renversables comme « *l'allumette est cassée par le garçon* », soit des événements renversables comme « *la fille est poussée par le garçon* », soit des situations intermédiaires « peu probables, mais non pas inacceptables », du genre « *le chien est renversé par la voiture* » ou « *le chien est lavé par la fille* ».

En compréhension, les auteurs observent un décodage des phrases dans l'ordre d'apparition des lexèmes. Un tel décodage a pour effet d'inverser l'action indiquée « *le garçon est renversé par le chien* » est interprété comme « *le garçon renverse le chien* ». En production, ils observent des résistances à commencer la description par l'élément qui, dans la situation évoquée, subit l'action. Tel cet enfant de 5:6 ans qui, face à un garçon lavant un camion, refuse de commencer son énoncé par le camion « parce qu'on ne peut pas, c'est toujours le garçon qui lave ».

Ces comportements, qui « expriment une prise de conscience réelle de la signification impliquée par l'ordre des mots dans la phrase » attirent aussi l'attention des auteurs sur

¹ Laboratoire de psychologie expérimentale, Département de Psychologie (Associé au CNRS) Université de Provence, 29, av. Schuman, 13621 Aix-en-Provence Cedex.

l'exigence des enfants de fournir des énoncés ou des interprétations « pragmatiquement valables ».

Dans leur article intitulé : « SVO a linguistic universal ? », Sinclair et Bronckart (1972) étudient la production de phrases par des enfants de 2 à 7 ans, non plus à partir de situations mimées mais d'un ensemble de triplets de mots de type renversable : *garçon-pousser-fille* et de type non renversable : *garçon-ouvrir-boîte*. Ils notent que certains triplets comme *boîte-ouvrir-garçon* conduisent à une production « improbable » ou « antipragmatique » : *la boîte ouvre le garçon*. Cette « curieuse solution » augmente avec l'âge : 11 3/4 à 2/10-3/11 ; 12 3/4 à 4/0-4/11 ; 20 3/4 à 5/05/11 ; 36 3/4 à 6/0-6/li ; elle continue d'augmenter au-delà de ces âges pour constituer plus de la moitié des réponses entre 7 et 9 ans.

Elle montre que le pattern NVN = agent, action, patient, devient de plus en plus puissant avec l'âge, mais aussi que les enfants n'hésitent pas à recourir à des productions bizarres.

A la faveur du réexamen de ces résultats, Bronckart *et al.* (1976) déplacent l'attention sur un comportement, inverse de celui décrit jusqu'ici, qui va être élevé au rang de stratégie et prendre le qualificatif de *pragmatique*. « De trois à cinq ans, selon ces auteurs, les enfants mettent en oeuvre presque exclusivement les stratégies pragmatiques : ce sont les caractéristiques de la personne ou de l'objet désigné qui discriminent leur fonction dans la phrase, leur position dans la séquence étant complètement négligée e alors qu' e au-delà de six ans, (...) et jusqu'à huit ans environ, les stratégies grammaticales d'interprétation interviennent aussi dans (les) séquences non renversables (NI = actant), entrant en conflit avec les e évidences pragmatique e et provoquant des interprétations « absurdes » (la boîte ouvre le garçon) ».

L'ensemble de ces observations met donc en évidence deux stratégies : placés devant soit une séquence soit un énoncé, non renversables, c'est-à-dire comportant un premier lexème inanimé, inerte ou immobile, un verbe, et un second lexème animé, vivant ou mobile, les enfants peuvent, soit utiliser une stratégie syntaxique et donner une interprétation ou une production antipragmatique, soit utiliser une stratégie pragmatique et fournir une interprétation ou une production pragmatique, frappée du sceau du bon sens, adaptée à une situation concrètement réalisable.

Mais ce que les auteurs notent justement, c'est que les études menées jusqu'à présent ne permettent pas de clairement distinguer si le point d'ancrage de cette dernière stratégie se situe dans le caractère renversable ou non de la situation ou bien dans celui des traits sémantiques des unités nominales.

Plutôt que de définir a priori des situations antipragmatiques par les caractéristiques précédemment citées, nous nous sommes demandé s'il ne serait pas possible, dans une approche différente, de définir d'abord un ensemble de situations, qui toutes appartiennent au vécu des enfants et peuvent présenter à des degrés divers des aspects antipragmatiques.

Le vécu des enfants comprend nombre de situations imaginaires. Ces situations sont exprimées socialement par les dessins animés, les jeux, les bandes dessinées, etc. On y trouve des maisons qui marchent, des végétaux et des animaux qui souffrent et qui parlent, des animaux qui ont le mode de vie des humains, etc. De ce vécu imaginaire qui côtoie les situations communes où les mamans prennent soin des bébés, on peut dégager plusieurs types de situations. Il y a des situations paradoxales, allant à l'encontre de toute attente, de toute opinion communément admise. Il y a des situations improbables, qui ont peu de chances de se produire, dont l'existence où la réalisation est incertaine. Il y a enfin des situations absurdes, étranges, contraires au bon sens, extraordinaires.

On peut trouver une construction verbale simple qui soit représentative de chacune de ces situations. Ainsi une situation paradoxale peut être évoquée par « *l'élève punit le maître* », une situation improbable par « *l'éléphant caresse la télévision* », une situation extraordinaire par « *la boîte ouvre le garçon* ».

Si l'on examine ces trois cas du point de vue des caractéristiques situationnelles de renversabilité, les situations paradoxale et extraordinaire s'opposent à la situation improbable. Si on les examine du point de vue des traits sémantiques des unités mises en jeu, les évocations paradoxale et improbable s'opposent à l'évocation extraordinaire, cette dernière étant la seule à utiliser un sujet inanimé, inerte ou non mobile, avec un verbe supposant un actant animé, vivant ou mobile.

Nous nous sommes proposés de mettre en évidence les rapports que ces classes d'évocation entretiennent au regard des stratégies d'interprétation mises en oeuvre à leur égard. Le mode d'interprétation pragmatique ne se trouve surement pas seulement mis en oeuvre pour traiter les évocations extraordinaires. Nous supposons qu'il existe des « résistances pragmatiques » plus ou moins fortes à utiliser une stratégie d'interprétation fondée sur l'ordre des lexèmes. Et qu'on pourra observer des degrés dans la variation de l'utilisation de l'une ou l'autre stratégie depuis les évocations de situations improbables jusqu'aux évocations extraordinaires en passant par les évocations paradoxales. Cette variation dans l'usage de l'une ou l'autre stratégie devrait contraster avec l'usage massif de la stratégie syntaxique d'ordre dans les situations communes. Elle devrait donc nous permettre de déterminer qui, de la renversabilité de la situation ou des traits sémantiques des unités nominales, dirige les résistances pragmatiques.

1. METHODE

Pour étudier les différences quantitatives d'emploi de ces stratégies, selon les situations et au cours du développement, nous avons utilisé une tâche de compréhension comportant 28 items. Elle a été proposée à des enfants scolarisés en moyenne ou en grande section de maternelle. Nous leur avons demandé de mimer au moyen de jouets les phrases que nous énoncions. Toutes les phrases peuvent être effectuées en action dans le contexte de « un jeu » dans lequel d'emblée les enfants sont placés au moment du premier contact avec l'expérimentateur puis plus tard grâce à la consigne.

Les quatre classes de situations ont donné lieu à la construction de phrases simples de structures N + V + N pour les situations communes et paradoxales, et de structure N -t V + préposition + N pour les situations improbables et extraordinaires (Tableau I). Cette différence de structure résulte du fait que nous avons réalisé lors d'une seule passation le recueil d'observations destinées à deux plans d'analyse différents, le travail exposé, ici incluant une partie des observations destinées à l'analyse de la compréhension de phrases comportant des marqueurs de relations spatiales (au nombre de cinq). De ce fait, les situations improbables et extraordinaires sont évoquées chacune par dix phrases, les situations communes et paradoxales seulement par quatre.

Ces phrases ont été réparties en quatre blocs de sept items faisant l'objet d'une présentation au hasard inter-blocs. Chaque bloc est organisé de la façon suivante : item 1 : phrase évoquant une situation commune ; items 2 à 6 phrases évoquant des situations improbables et extraordinaires ; item 7 phrase évoquant une situation paradoxale.

TABLEAU 1

Liste des phrases

ÉVOCATIONS

COMMUNES

le lion mange le canard
 la dame lave le bébé
 le monsieur attrape le poisson
 le monsieur frappe le bébé

IMPROBABLES

l'éléphant va (préposition) la télévision
 la girafe va (préposition) le tableau
 prépositions : contre, près de, loin de, devant et derrière

PARADOXALES

le canard mange le lion
 le bébé lave la dame
 le poisson attrape le monsieur
 le bébé frappe le monsieur

EXTRAORDINAIRES

la télévision va (préposition) l'éléphant
 le tableau va (préposition) la girafe
 prépositions contre, près de, loin de, devant et derrière

Les 58 sujets de l'expérience ont entre 3;6 et 6;5 ans. Ils ont été regroupés par tranche de six mois constituant ainsi six groupes d'âge.

La réponse à chaque item a été codée de manière binaire en mentionnant si l'action mimée était celle proposée par phrase et si le déplacement des actants respectait les rôles proposés. Le codage d'un mime peut donc être le suivant conformité à l'évocation, inversion des actants en conservant l'action, conservation du rôle des actants avec mime d'une modification de l'action, non conformité pour des raisons autres que celles évoquées précédemment, parmi lesquelles se trouve le déplacement simultané des actants.

RESULTATS

2.1. *Étude quantitative.*

La répartition des réponses dans les quatre catégories décrites ci-dessus se fait différemment pour chaque classe d'évocation (Tableau 2).

Pour les situations communes, les réponses sont massivement conformes aux évocations présentées. Un tel résultat n'a rien de surprenant et va servir de référence concrète à ceux obtenus dans les autres situations.

TABLEAU 2

Répartition des réponses selon les situations évoquées (pourcentages)

SITUATIONS				
REP	commune	improbable	paradoxe	. extraordinaire
Conf	98,3	73	84,5	. 61,0
inv.	1,3	1,4	12,5	10,6
act. n. conf.	0,0	20,2	0,4	18,9
non. conf.	0,4	2,9	2,2	6,2
simult.	0,0	1,7	0,4	3,3

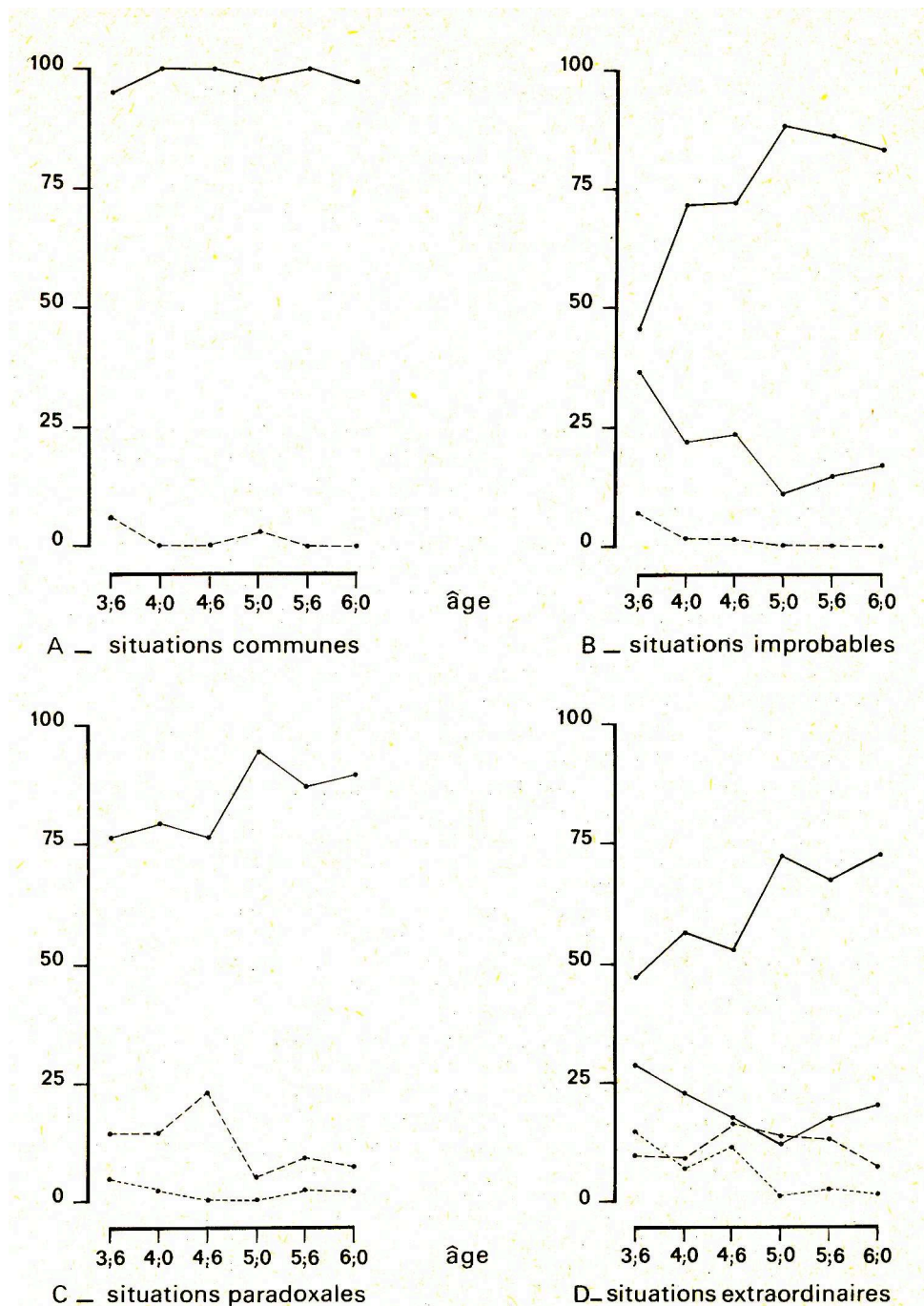


FIG. 1. : Évolution génétique des performances (pourcentages) ; conformité —, inversion .., action non conforme ———, non conformité

Pour les situations improbables, deux catégories de réponses sont bien représentées. Dans l'ordre décroissant la conformité et la modification de l'action.

Pour les situations paradoxales, les deux catégories de réponses bien représentées sont, dans un ordre décroissant : la conformité et l'inversion.

Pour les situations extraordinaires, les réponses se répartissent dans toutes les catégories. La conformité (61 3/4) est suivie par la modification de l'action (18,9 3/4) puis par l'inversion (10,6 3/4) et la non conformité (6,2 3/4). (3,3 3/4) des réponses sont d'un type presque uniquement présent dans cette situation qui consiste en un déplacement simultané des actants).

Ces résultats très globaux montrent déjà que les enfants réagissent différemment aux classes de situations proposées.

La Figure 1, portant sur chacune des quatre classes de situations, présente l'évolution génétique des réponses.

La comparaison de l'évolution des réponses « conformité » selon les situations permet d'observer qu'elle est plus ou moins accentuée selon les cas. Les interprétations des évocations communes ne présentent pas d'évolution (Fig. 1-A), la performance étant toujours située entre 95 et 100 $\frac{3}{4}$. Une légère croissance existe pour les interprétations des évocations paradoxales (Fig. 1-C) qui va de 77,5 $\frac{3}{4}$ chez les enfants les plus jeunes à 90 $\frac{3}{4}$ chez les plus âgés. Par contre l'évolution est plus nette pour les interprétations des évocations improbables (Fig. 1-B) où la quantité de réponses augmente régulièrement de 45 à 83 $\frac{3}{4}$. Enfin, on note aussi une croissance pour les interprétations des évocations extraordinaires (Fig. 1-D), mais elle a lieu dans une fourchette moins large de 47 à 71 $\frac{3}{4}$.

Ces résultats montrent, qu'à des degrés divers, l'utilisation de la stratégie syntaxique progresse dans les trois situations antipragmatiques marquant ainsi la spécificité de ces situations par rapport aux situations banales.

On est maintenant tenté de faire un pas de plus dans l'analyse et de rechercher l'existence d'une hiérarchie entre les situations. La Figure 2 permet de constater qu'une telle hiérarchie existe. A tout âge, la quantité de réponses conformes permet de classer les situations dans l'ordre décroissant commune, paradoxale, improbable, extraordinaire. Mais il faut immédiatement faire une remarque qui peut remettre en cause la hiérarchie constatée. Les phrases correspondant aux situations improbables et extraordinaires ne sont pas identiques à celle des deux autres situations. La présence d'une préposition de relation spatiale modifie la notation des réponses ; en effet le non respect de la relation pourtant accompagné d'une action de déplacement conduit à classer la performance dans la catégorie modification de l'action. Cela constitue sans doute un jugement beaucoup trop sévère. Si l'on accepte le cumul des réponses modification de l'action avec les bonnes réponses, la hiérarchie constatée précédemment se trouve modifiée de la façon suivante commune, improbable, paradoxale, extraordinaire (Fig. 2-B). De plus une parenté d'allure entre certaines courbes apparaît. Les réponses aux évocations improbables présentent maintenant une évolution très voisine de celles des évocations communes ; leur évolution se confond à partir de 5 ans. Les réponses aux évocations paradoxales ont une évolution très semblable à celle des évocations extraordinaires, elles se confondent, plus tardivement, à six ans.

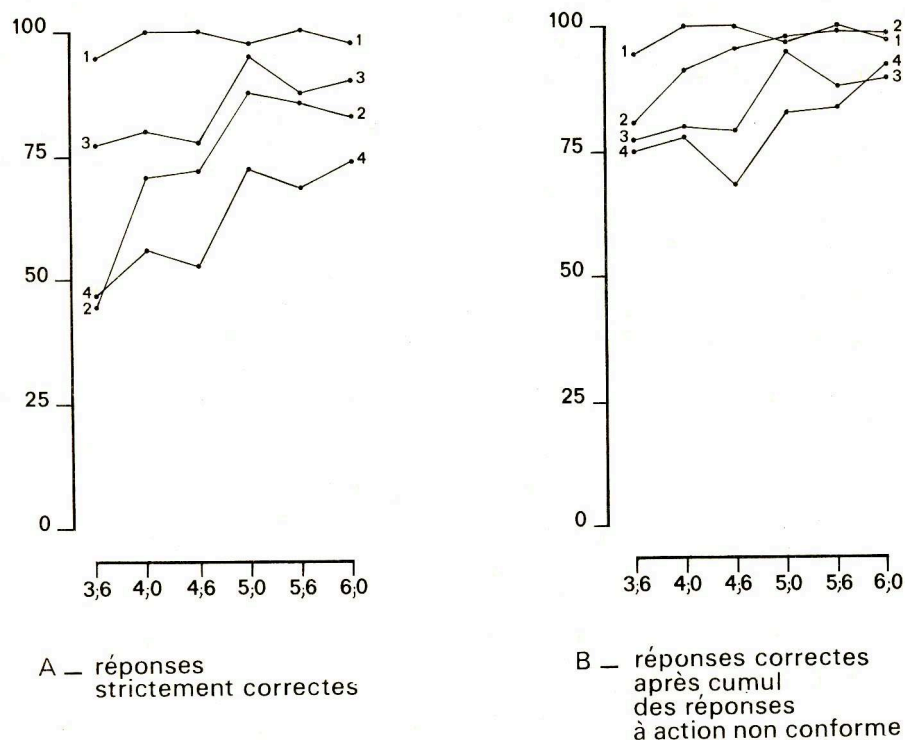


FIG. 2. : Évolution comparée des réponses correctes (pourcentages) : en situation : commune (1), improbable (2), paradoxale (3), et extraordinaire (4).

Le bien fondé du cumul pratiqué est confirmé par l'évolution des inversions d'actants. Ces inversions sont pratiquement nulles, nous l'avons déjà vu, pour les situations communes et improbables. Pour les deux autres situations leur quantité tend à décroître avec l'âge pour se confondre vers six ans.

L'évolution de ces dernières réponses appelle une autre remarque. Avant cinq ans, les inversions sont environ de $6 \frac{3}{4}$ plus importantes dans les situations paradoxales que dans les situations extraordinaires où les réponses non conformes et les déplacements simultanés d'actants ont une grande part ($88,8 \frac{3}{4}$ des réponses non conformes et $73 \frac{3}{4}$ des déplacements ont lieu avant cinq ans).

Tout se passe comme si à cet âge les enfants avaient davantage conscience de la bizarrerie de ces situations, mais n'étaient pas capables de déjouer le piège de l'évidence pragmatique. A cinq ans, le rapport précédent s'inverse c'est en situation extraordinaire qu'a lieu le plus grand nombre d'inversions.

Ce croisement des courbes de réponses « inversion » est à rapprocher de ce qu'on peut observer sur la Figure 2 pour les réponses conformes. Cinq ans se présente comme un âge charnière. Les écarts entre les courbes tendent à disparaître ce que confirme l'usage de plus en plus dominant des stratégies syntaxiques. C'est aussi le moment où les courbes deux à deux commencent à se confondre marquant nettement l'opposition des situations paradoxales et extraordinaires aux deux autres situations.

2.2. Étude qualitative

Au cours de la tâche, notre attention s'est essentiellement portée sur la perception de la bizarrerie des situations paradoxales et extraordinaires.

Les remarques des enfants n'ont pas toujours été spontanées et, de notre côté, nous n'avons pas tenté d'investigation systématique.

Pour les évocations extraordinaires, nous avons enregistré une quinzaine de remarques spontanées.

Trois ont été faites par des enfants de moins de cinq ans « elle marche pas la télé » (2 fois) ce qui peut signifier aussi bien elle ne fonctionne pas, que elle ne se déplace pas ; o il (le tableau) marche ! » accompagné de rires. Par contre, au-delà de cinq ans, on recueille des remarques non ambiguës, souvent accompagnées d'un sourire ou d'un rire franc « i marche maintenant le tableau » ; « ça marche pas un tableau » ; « oh il peut marcher le tableau » ; « une drôle de télé (pourquoi ?) parce qu'elle avance » ; « la télé ça marche pas, ça a pas d'oeil, ça a pas de pied, ça a pas de main » ; « elle peut pas marcher la télé, elle a pas de bras, mais je la prends pour la mettre devant l'éléphant ».

Pour les évocations paradoxales, les rares remarques spontanées étaient du genre « on l'a déjà fait » alors que c'était la phrase commune qui avait été précédemment mimée ; ou bien des commentaires accompagnant le mime « il est dans l'eau et puis le monsieur le pêche » qui montrent que le paradoxe n'a pas été perçu.

Nous avons, de façon non systématique, utilisé le mode de questionnement suivant o et en vrai, le ... il (action) le ... n l'enfant répondait oui ou non. S'il répondait « oui » il était difficile de questionner au-delà. S'il répondait « non », on demandait pourquoi. La réponse étant généralement o parce que n, il fallait relancer la question. A la relance, les enfants ont souvent donné des arguments (voir Tableau 3). Là aussi, la quantité d'arguments fournis augmente après cinq ans, mais il peut s'agir d'un biais introduit par la variation de l'attitude de l'expérimentateur d'un jour à l'autre. Ce qui change aussi après cinq ans, c'est le contenu de l'argumentation qui s'étoffe pour expliquer qu'en vrai ça ne se passe généralement pas comme cela c'est contraire à la taille respective des actants, à l'ordre des choses, à l'ordre moral.

Mais, là encore, rien ne permet d'affirmer que ce genre d'argumentation n'existe pas avant. Nous livrons à la réflexion les deux réponses suivantes o c'est pas le bébé qui lave la dame ... elle se lave toute seule la dame n (3;6a) « moi j'ai compris la maman lave le bébé ... non ça peut pas grandir ... sinon un petit bébé (vrai) peut laver ça » (la poupée qui tient lieu de dame) (5;9a).

TABLEAU 3

Commentaires des situations paradoxales

Age	le canard mange le lion	le poisson attrape le monsieur	le bébé frappe le monsieur	le bébé lave la dame
3;6 à 3;11	— ça mange pas le lion (il dit ne pas pouvoir le mimer alors qu'il vient de le faire)	— izon pas de main les poissons — i peut pas il est trop petit (a refusé de mimer)	— il est pas là le papa, il est parti travailler... il frappe pas	— c'est pas le bébé qui lave la dame ... elle se lave toute seule la dame
4;0 à 4;5		— il est dans l'eau et puis le monsieur le pêche	— il le frappe le monsieur	— ma maman elle me lave — on l'a déjà fait — il est petit
4;6 à 4;11	— parce que l'a une petite bouche — il est trop petit — il est trop petit	— des fois (quand ?) je sais pas	— i peut pas sinon on lui donne la fessée	— non parce que les dames lavent les bébés — il est petit — il est trop petit — parce que ses mains bougent pas
5;0 à 5;5	— le lion c'est le plus fort — ils sont tout petits — c'est trop petit — le canard ? de quoi ? non, il le pique, lui mange un peu la queue	— parce que ça vit dans l'eau... si y a des poissons méchants ils le mangent — ils sont dans l'eau et il peut pas l'attraper, s'il y aurait des crocodiles i pourraient le manger — il est trop petit — il a pas des bras ... des fois quand il est gros quand il a une grande bouche	— il est trop petit — i sont trop petits — lui il attrape le bébé...parce que eux (les bébés) sont petits et les monsieurs sont grands — quand ils sont grands... i peuvent pas le faire parce qu'ils frappent pas son papa	— il est trop petit — les bébés ça lave pas les dames parce qu'i sont petits, la maman elle est grande. — il est trop petit — oui des fois quand i sont grands
5;6 à 5;11	— le canard il est pas fort — le lion c'est le roi des animaux	— ça peut exister le poisson peut pas vivre sous l'eau — ça ça existe pas parce qu'il marche pas le poisson	— il frappe pas — il est trop petit	— moi j'ai compri la maman lave le bébé... non ça peut pas grandir sinon un petit bébé (vrai) peut laver ça (la poupée) — il est trop petit — le bébé il est trop petit
6;0 à 6;5	— le canard i mange pas un lion — he ben alors ! le plus fort c'est le lion	— un poisson ça attrape pas un monsieur — un poisson ça peut pas attraper un monsieur parce qu'il est dans l'eau	— il est trop petit le bébé — le bébé i frappe pas le monsieur — c'est petit	— mais le bébé est plus petit que la maman — les bébés ça marche pas.

3. DISCUSSION

Comme le montrent maintenant bon nombre de travaux portant sur la période de développement choisie, l'interprétation qui domine dans toutes les situations repose sur une stratégie syntaxique d'ordre (rappelons que les réponses conformes représentent globalement presque 80 3/4 des réponses).

Mais, même lorsque la stratégie syntaxique est disponible pour l'enfant, une situation antipragmatique peut représenter un obstacle à la mise en oeuvre de la stratégie syntaxique. C'est ainsi qu'on observe des différences dans l'utilisation de la stratégie syntaxique dues aux types de situations évoquées. Ces différences tendent à s'amenuiser avec l'âge. Ainsi à cinq

ans, les phrases évoquant les situations improbables sont interprétées avec la même aisance que celles évoquant les situations communes. Celles évoquant les situations paradoxales et extraordinaires semblent n'être d'égale facilité que vers six ans. A six ans, il demeure encore une différence entre les deux groupes ainsi définis, les phrases évoquant les situations paradoxales et extraordinaires semblant moins faciles à interpréter.

Bien que les interprétations pragmatiques soient peu utilisées en regard de la stratégie dominante, on note que les interprétations avec inversion d'actants interviennent presque uniquement dans le cas des évocations paradoxales et extraordinaires. Ce résultats semble montrer que la caractéristique situationnelle de non renversabilité suffit à « troubler » l'interprétation des phrases. Il semble donc que les différences observées dans l'interprétation correcte des phrases ne sont, ni seulement liées à la banalité Ou nun de l'action, ni Forcément liées à l'« incompatibilité sémantique » du sujet et du verbe de la phrase. Elles sont tout simplement liées aux caractéristiques de non renversabilité des situations.

Cependant, les inversions d'actants sont légèrement plus importantes pour les évocations extraordinaires qui, si l'on se réfère aux dichotomies proposées en introduction, cumulent la caractéristique situationnelle de non renversabilité et une certaine « incompatibilité sémantique ». C'est à partir de 4;6, mais surtout de 5 ans, que les enfants commencent à exprimer la perception de la bizarrerie de la situation extraordinaire alors qu'ils ne le font pas spontanément pour les situations paradoxales. Quand ils expriment avoir perçu la bizarrerie, c'est la caractéristique non animé ou non vivant de l'actant qui les frappe par rapport à l'action que ce dernier est censé effectuer. Lorsqu'on leur demande de justifier la bizarrerie en situation paradoxale, c'est la taille respective des actants, l'ordre des choses ou l'ordre moral qui sert d'argument.

Pour que l'obstacle que présentent ces situations soit surmonté, il faut, non seulement que la stratégie syntaxique soit solidement implantée, mais que l'enfant admette au moins que l'évocation présentée puisse signifier qu'il s'agit d'une réalité jouée. Une telle conclusion qui selon nous éclaircit la question posée quant au lieu d'ancrage des interprétations pragmatiques, nous paraît d'autant plus satisfaisante que la caractéristique « traits sémantiques des unités nominales », ou comme nous l'avons appelé ici o incompatibilité sémantique o ne nous satisfaisait pas.

En effet, est-il théoriquement possible de définir pour les lexèmes des traits sémantiques invariants ? « La mer caressant le rivage », « un évènement frappant l'imagination », « la pluie lavant les toits » ou « les arbres montrant leur nouvelles feuilles » sont autant d'expressions qui indiquent la difficulté, voire l'impossibilité de dégager des invariants sémantiques. Par contre, la connaissance que l'enfant peut avoir des caractéristiques sémantiques des unités lexicales peut présenter cet aspect d'invariant (dans le développement du langage, la connaissance de la règle précède en général celle de l'exception).

Ainsi, nous préférons penser que les résultats que nous avons obtenus ici mettent tout simplement en évidence une capacité plus ou moins grande au cours du développement, et selon les enfants, à comprendre que les possibilités que lui offre la langue lui permettent de jouer avec les situations.

RESUME

On étudie, dans une tâche de compréhension, les circonstances dans lesquelles les modes d'interprétation syntaxiques et pragmatiques sont plus particulièrement utilisés.

Trois types de situation, présentant à des degrés divers des aspects antipragmatiques, sont évoqués verbalement et proposés à des enfants de 3;6 à 6;5 ans. Ces situations (dénommées Paradoxales, Improbables, et Extraordinaires) s'opposent par les caractéristiques de ren versabilité situationnelle (P, E/I) et de compatibilité sémantique des unités (P, I/E). A leur côté sont évoquées des situations Communes.

Il apparaît que: les situations décrites par les phrases forment, à des degrés divers, obstacle à la mise en oeuvre d'une interprétation syntaxique fondée sur l'ordre des lexèmes dans la phrase (stratégie syntaxique au demeurant dominante dans toutes les situations) et suscitent le recours à des interprétations pragmatiques. Il faut attendre cinq ans pour voir les phrases évoquant des situations improbables interprétées de la même façon que les phrases décrivant des situations communes; et six ans pour que les phrases évoquant des situations paradoxales soient d'égale facilité pour celles décrivant des situations extraordinaires. A six ans les phrases évoquant ces deux derniers types de situations demeurent encore les plus difficiles à interpréter à l'aide de la stratégie syntaxique.

Il ressort que l'application effective de la stratégie syntaxique n'est pas forcément entravée par l'incompatibilité sémantique des unités les caractéristiques de non réversibilité des situations y suffisent.

SUMMARY

In a comprehension task are studied the various circumstances in which the syntactic and pragmatic modes of interpretation are more particularly used.

Three types of situation, presenting various degrees of antipragmatic aspects, are verbally evoked and proposed to children 3;6 to 6;5. Those situations (referred to as Paradoxical Unlikely and Extraordinary) contrast with regard to the following characteristics : (1) situational reversibility (P,E/U) ; (2) semantic compatibility of the units (P, U/E). Together with those situations, usual situations are evoked.

Data show that the situations described by the sentence more or less impede the setting of a syntactic interpretation based on lexical unit order in the sentence (the syntactic strategy prevailing all the same in all situations) and give rise to the use of pragmatic interpretations. Not until they are 5 may children be observed to interpret sentences evoking unlikely situations the way they do sentences describing usual situations, not earlier than 6 do they find it equally easy to process sentence evoking paradoxical situations and sentences describing extraordinary ones. With six year old children, the sentences which evoke the last two types of situation remain the most difficult to interpret on the basis of syntactic strategy.

Thus, the actual use of syntactic strategy is not necessarily impeded by the semantic incompatibility of the units, the unreversibility characteristics of the situations proving sufficient to do so.

RÉFÉRENCE BIBLIOGRAPHIQUES

- BEVER, (T.G.). The cognitive basis for linguistic structures. IN J.R. HAYES (ed.), *Cognition and the development of language*. New-York Wiley, 1970, 279-362.
- BRONCKART, (J.P.), SINCLAIR, (H.) & PAPANOROPOULOU, (I.). - Sémantique et réalité psycholinguistique. *Bulletin de Psychologie*, 1976, n° spécial sur la mémoire sémantique, 223-231
- MEHLER, (J.), et NOIZET, (G.). - Vers un modèle psycholinguistique du locuteur, in J. MEHLER et G. NOIZET (Eds), *Texte pour une psycholinguistique*, La Haye Mouton, 1974, 7-22.
- NOIZET, (G.). - Les stratégies dans le traitement des phrases. *Cahiers de Psychologie*, 1977, 20, 3-14.
- SINCLAIR, (H.). - L'acquisition des structures syntaxiques. *Psychologie française*, 1968, 13, 167-174.
- SINCLAIR, (H.), FERREIRO, (E.). - Étude génétique de la compréhension, production et répétition des phrases au mode passif. *Archives de Psychologie*, 1970, 40, 1-42.
- SINCLAIR, (H.), BRONCKART, (J.P.). S.V.O. a linguistique Universal 7 A study in developmental psycholinguistics. *Journal of Child Experimental Psychology* 1972, 14, 329-348.
- VION, (M.). - La compréhension de phrases simples comportant des marqueurs de relation spatiale, *Cahiers de Psychologie*, 1978, 21, 37-52.